

«Je voudrais une sonorité tellement riche qu'elle tournoie»

Violoncelle Estelle Revaz construit méthodiquement sa carrière. Après des études à Paris et à Cologne, la jeune Valaisanne vit à nouveau en Suisse, et elle joue beaucoup cet été dans la région.

Jean-Jacques Roth

jean-jacques.roth@lematindimanche.ch

Les artistes suisses ont la réputation d'être des grands timides. Des humbles, des modestes, dépourvus de l'assurance de ceux qui ont grandi dans les systèmes ultracompetitifs de pays comme la Russie, la France ou les États-Unis. Ce n'est pas vrai de la violoncelliste Estelle Revaz. C'est une extravertie au verbe clair, active sur les réseaux sociaux, aimant promouvoir son travail, contrôlant les choses avec aplomb – demandant, par exemple, de relire les citations de notre interview. Dans le monde souvent feutré du classique, ce n'est pas monnaie courante.

C'est aussi qu'Estelle Revaz, née en 1989, a été faite au feu. Sa famille quitte le Valais lorsqu'elle a 10 ans pour s'installer à Paris, où le père travaille sur une thèse d'habilitation à la Sorbonne, dans les lettres classiques. Elle joue du violoncelle depuis ses 6 ans, mais c'est dans la capitale française que son talent frappe les esprits et qu'elle entre dans une filière musicale de pointe. «Un choc culturel», se souvient-elle. Si bien que lorsque la famille doit rentrer en Suisse, Estelle reste seule à Paris. Elle a 15 ans, habite une chambre de bonne et, pour réserver un maximum de temps au violoncelle, prépare son bac par correspondance. «Pendant plusieurs années, le seul adulte que j'ai côtoyé régulièrement était mon professeur de violoncelle. J'ai le souvenir d'une période difficile, mais où j'ai beaucoup appris. Toutes ces tâches d'adulte: payer les factures, appeler le plombier... pas simple à 15 ans.»

L'élitisme français

Mais tout ce qui ne tue pas rend plus fort: Estelle Revaz est adepte de Nietzsche. «Ma vie aurait été très différente si je n'avais pas fait ce choix», constate-t-elle. Cela dit, la formation musicale française a ses limites. «Le système est très tracé, les étapes s'enchaînent. Il est aussi très élitiste, en misant beaucoup sur la précocité du talent. Imaginez qu'il n'y a que six classes professionnelles de violoncelle pour toute la France, quatre au Conservatoire de Paris, et deux à Lyon! Et la limite d'âge pour le concours d'entrée à Paris est fixée à 21 ans. Alors oui, on est très bien préparés pour les concours, par exemple. Apprendre un concerto en un temps record pour une compétition ne nous fait pas peur.»

Alors qu'en Allemagne, c'est différent. «Personne ne songerait à mettre une date butoir à l'apprentissage d'une œuvre: l'objectif est de la jouer bien.» Et l'Allemagne, Estelle Revaz sait de quoi elle parle: à 20 ans, elle rencontre celle qui deviendra son mentor, Maria Kliegel, l'une des rares femmes à avoir fait une carrière avec cet instrument au XXe siècle. Coup de foudre. Elle la suit à Cologne, y travaille six ans et passe deux masters. «En Allemagne, j'ai pu développer ma personnalité. Ce n'est pas un moule. L'école française vous formate, elle insiste sur la maîtrise des styles. Le développement de l'expression singulière est plus stimulé en Allemagne.»

À ces études se sont superposés rapidement les éléments qui construisent une carrière: concours, prix, bourses, concerts, radios et télé. Elle a reçu toutes sortes de soutiens, de la Ville de Genève comme de l'État du Valais, qui lui permettent de vivre de la musique, ce qui n'est pas commun à un tel âge.

Elle avance avec méthode. Elle a publié un premier album avec orchestre en 2015, «Cantique», avec entre autres la création d'une œuvre du compositeur bâlois Andreas



Le jeu d'Estelle Revaz conjugue à merveille assurance et sensibilité, élan et abandon.

Gregory Batardon

Pflüger inspirée par des tableaux de grands peintres suisses. La pièce lui est dédiée. En mars, elle a récidivé avec «Bach & Friends», pour violoncelle seul, nouveau mélange des genres entre l'ancien et le moderne, le père Bach côtoyant des pièces de grands compositeurs du XXe siècle, de Berio à Ligeti.

Cette ouverture à des œuvres contemporaines ne court pas les rues, elle non plus. Plaisir ou devoir? «Un plaisir, complètement. Mais une responsabilité, aussi. Celle de créer le répertoire de demain. À l'époque de Mozart, les musiciens jouaient tout ce qui se composait et la postérité a fait le tri. À notre tour de jouer ce qui s'écrit aujourd'hui, et l'avenir choisira.»

Un oiseau voyageur

Quand on demande à la musicienne quelle est la sonorité idéale qu'elle recherche, les images lui viennent sans effort: «Je veux que la sonorité raconte quelque chose. Qu'elle soit tellement riche qu'elle tournoie. Comme un fluide magique qui tournerait

devant nous et qui, à chacun de ses passages, prendrait une texture, une couleur, un scintillement différents. Qu'il y ait une palette incroyable de goûts et d'odeurs, tout en restant dans la cohérence du récit musical. Je vous parle d'un idéal, bien sûr!»

Les gens associent souvent le violoncelle à la sensualité. Estelle Revaz y voit plutôt «une matière qu'il s'agit de sculpter». Aucune de ses visions de l'instrument ou de la musique ne répond à des déterminations entre masculin et féminin. Comme son jeu, qui conjugue très bien l'assurance et la sensibilité, l'élan et l'abandon.

Dans le même esprit, elle n'est pas découragée par le caractère devenu très compétitif de la carrière musicale. «Il y a beaucoup de solistes! Auparavant, il y avait trois concours internationaux de violoncelle, aujourd'hui il y en a une cinquantaine. Mais du coup, il y a plus de place pour la créativité. Il y a encore quinze ans, on attendait d'un musicien qu'il joue bien. Aujourd'hui il doit être un artiste plus complet, inventif dans ses

projets et ses programmes. Par exemple, j'aime bien commencer mes récitals par une courte présentation des points importants.»

Estelle Revaz se ressource en Valais, comme tous les Valaisans, mais elle vit entre Genève et Lausanne. Peu importe son ancrage, d'ailleurs, c'est un oiseau voyageur, dont l'existence peut tenir dans une valise. «Je n'ai pas d'objets dont je ne puisse me séparer. Cela dit, j'ai toujours été proche de ma famille, et j'entretiens le contact à distance, comme avec mes amis. Ça me permet de ne pas me sentir loin lorsque je suis à l'autre bout du monde.»

Elle travaille énormément son instrument, du coup elle peut le faire n'importe où: «C'est la part artisanale du travail, je suis dans ma bulle, où que je sois.» Elle le fait avec une passion dévorante. Elle s'est mise au fitness pour avoir une condition physique en lien avec le rythme soutenu de sa carrière. «Être plus fit, ça permet de jouer plus librement.»

«Il y a encore quinze ans, on attendait d'un musicien qu'il joue bien. Aujourd'hui, il doit être un artiste plus complet, inventif dans ses projets et ses programmes»

Estelle Revaz, violoncelliste

Elle a même une réputation d'addiction à son instrument. «Effectivement, j'ai un besoin physique de jouer. Si je ne joue pas un jour, je me sens franchement mal, j'ai même des douleurs... Mais là, pour la première fois, je suis partie deux semaines en vacances sans mon violoncelle. Ça me faisait très peur, j'ai stressé au début, mais en définitive ça m'a fait du bien. Et j'ai retrouvé mon instrument avec un tel plaisir!»

Mais jouer sans relâche ne suffit pas. L'interprétation repose aussi sur des canaux plus subtils. «Je veux qu'il y ait un sens, que les choses se répondent. Quand je joue le concerto de Schumann, je vais voir le Rhin, qui a inspiré le compositeur. Ou je lis sa correspondance avec Clara Schumann.»

Et quel impact désire-t-elle avoir sur ses auditeurs? «Je voudrais que leur monde intérieur s'ouvre à eux de façon naturelle, et qu'ils puissent interpréter selon leur personnalité les émotions que je cherche à transmettre.»

Les occasions ne manqueront pas puisqu'Estelle Revaz se produit la semaine prochaine en récital au Festival de Gstaad, dans la série des «Jeunes étoiles», puis à Genève, et enfin à deux reprises lors des Rencontres Musicales de Champéry, dans deux trios différents, des partenaires avec lesquels elle fait de la musique de chambre depuis déjà des années.

Puis à la rentrée, elle s'installera pour trois ans comme «soliste en résidence» auprès de l'Orchestre de chambre de Genève. Une association qui prévoit au moins un concert par saison et l'enregistrement d'un album. On n'a pas fini d'en entendre parler. ●

À écouter

- Album «Bach & Friends», chez Solo Musica/Sony
- Genève, église luthérienne du Bourg-de-Four, le 25 juillet.
- Festival de Gstaad, le 29 juillet à 10 h 30.
- Champéry, Rencontres musicales, les 6 et 10 août

